

# *Te Manu*

N° 37 – DECEMBRE 2001

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie  
B.P. 21098 Papeete - Tahiti  
Email : [sop.manu@mail.pf](mailto:sop.manu@mail.pf)

## Editorial

*Il y a peu de chance qu'il y ait encore des oiseaux à découvrir en Polynésie Française, mais il reste encore beaucoup à apprendre. Ainsi nous vous présentons deux scoop dans ce numéro : l'observation pour la première fois du Ptilope des Tuamotu à Tikei et celle du Lori nonette à Fa'aite. Il est vrai que certaines des îles des Tuamotu ont été peu ou pas du tout prospectées.*

*Grâce à une aide du CEPA (Zoo de Muhlouse) une mission a pu se rendre sur Makatea et le compte-rendu est dans ce numéro : découvrez les derniers Rupe et le ptilope endémique cette île.*

*Après Rimatara et les Marquises nous reprendrons notre visite des zones d'endémisme aviaire de Polynésie française avec les îles de la Société (ZEA 213).*

## AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques en vrac : Ptilopes, Carpophages, Loris, Courlis et Pluviers...
- Avifaune de Makatea
- Zones d'endémisme aviaire
- Livres, Revues & Articles
- L'oiseau sur la branche



Ptilope de Makatea  
*Ptilinopus chalcurus*

## SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredi de chaque mois à partir de 17h00 **au local de la FAPE, 10 rue Jean Gilbert, quartier du commerce** à Papeete :

- 4 JANVIER 2002
- 1<sup>er</sup> FEVRIER 2002
- 1<sup>er</sup> MARS 2002

## OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

### *Ptilinopus coralensis*, Ptilope des Tuamotu - U'upa, O'o



Eillen HANDERSON nous a transmis pour confirmation d'identification la photo d'un oiseau qu'elle a prise sur l'atoll de **Tikei** : il s'agit d'un ptilope des Tuamotu *Ptilinopus coralensis*. Voilà une excellente photo dont le cadre illustre parfaitement son nom scientifique. C'est aussi la première mention de cet oiseau sur cette île (non cité dans THIBAUT et HOLYOAK, 1984).

Jean-François BUTAUD qui s'est rendu à **Rangiroa** en octobre nous signale que les ptilopes des Tuamotu mangent les raisins plantés sur cet atoll par un entrepreneur connu de Tahiti.

## ***Ducula galeata*, Carpophage des Marquises - Upe:**



Rafaël, notre DIJ de **Nuku Hiva**, a trouvé un jeune Upe blessé au sol lors d'une de ses tournées au mois de septembre. Il l'a tout de suite confié à Yvonne KATUPA. Avec l'accord de la Délégation à l'Environnement et en l'absence de structure adaptée et de compétences sur cette île, il a été transféré vers le «centre de soin» de **Ua Huka**, après un séjour réparateur chez Christian BUTIN à Taiohae, où grâce à l'attention de Dolorès SULPICE, la femme de notre cher Robert, il se remet lentement et pourra peut être rejoindre ses compagnons relâchés sur cette île en 2000.

A **Ua Huka**, Hanna LICHLE et Yvette TEMAURI ont eu la chance de voir le Upe bagué jaune dans le jardin d'Hanna à deux fois de suite à cinq jours d'intervalle. Elles ont cependant signalées qu'à leur grande surprise celui-ci (ou plutôt celle-ci, l'oiseau bagué jaune est une femelle, nous le savons maintenant grâce au sexage génétique) se déplaçait au sol dans une herbe assez haute...or au sol se trouvaient des papillons et des chenilles de grosse taille. Ce comportement qui peut paraître curieux avait déjà été signalé à Nuku Hiva par Nicolas FALCHETTO qui avait observé un Upe posé au sol dans les pâturages du plateau de Toovii.

Sur **Nuku Hiva**, Lucien KIMITETE a vu à plusieurs reprises des Upe volants au dessus de la crête de Muake qui borde au nord la vallée de Taihoae dans une zone éloignée de l'aire de répartition classique décrite par EVERETT et al (1996) et EVVA (1998). Cette observation a été confirmée par Philippe RAUST qui a observé depuis Taiohae deux Upe en vol à cet endroit le 5 novembre à 17H30.

Plus fort, Christian BUTIN en a eu un dans son jardin à Taihoae même, attiré par l'oiseau blessé qui était gardé chez lui. Mais il nous a signalé en avoir aussi vu aux deux vallées (centre de l'île), une zone où, là encore, il n'était pas signalé par les ornithologues ayant étudié son aire de répartition.

Odile SIMONET est une randonneuse passionnée de l'île. Au cours de ses expéditions, elle a vu les Upe manger des graines de Kokuu (*Sapindus saponaria*): c'est le premier témoignage que nous avons sur la consommation des graines de cet arbre). Elle a rapporté avoir vu trois Upe perchés dans un manguier au col d'Hatiheu, plusieurs Upe au grand canyon, et dix perchés dans les purau (*Hibiscus tilaceus*) à la pointe Matateteiko au sud de la vallée Uea. Elle signale également au moins cinq Upe dans la vallée de Hatupuna (?) où elle aurait également

trouvé un nid avec un petit œuf dans un Aoa (*Ficus marquesensis*).

Le 18 Mai, Caroline BLANVILLAIN en tournage avec l'émission d'Ushuaï a vu un Upe à Taipivai dans les hauteurs du village, 3 Upe au col d'Hatiheu et 4 Upe perchés benoîtement au Pae Pae d'Hatiheu (un site archéologique magnifiquement entretenu par la mairesse Yvonne KATUPA). Rendons hommage à cette personne qui avec intelligence a fait planter des Ylang-Ylang (*Cananga odorata*) sur ce site afin d'y attirer les Upe et de les rendre ainsi accessibles aux touristes... C'est une réussite et une bonne adresse pour nos amis Birdwatchers qui souhaitent voir le Upe avant de repartir chez eux, les Upe y sont désormais présent presque tout les jours et des rassemblements de plus de 20 oiseaux y ont été vu en novembre dernier.

Ces bonnes nouvelles sont malgré tout ternies par la persistance du braconnage puisque récemment six Upe ont été tirés au fusil sous marin à Aakapa ! (communication Léon LITCHLE)

## ***Vini ultramarina*, Lori des Marquises - Pihiti**



Quatre oiseaux ont été vus ensemble à **Nuku Hiva** sur la route qui mène à Aakapa dans le nord de l'île (De Marigny cité par Léon LITCHLE).

Lucien KIMITETE nous a par ailleurs confirmé que des Pihiti continuent à être observés sur cette île, mais toujours en altitude et en très petits groupes.

## ***Vini peruviana*, Lori nonnette - Vini**



Maxime HAUATA nous rapporte la présence de *Vini peruviana* à **Fa'aite**. C'est la première mention de cet oiseau sur cette île (non cité dans THIBAUT et HOLYOAK, 1984).

Miri TATARATA, quant à elle, nous confirme la présence, déjà signalée lors de son passage en 1999 (Cf. Te Manu N°27), de nombreux Vini sur **Mopelia** (Maupihaa).

Claude SERRA qui s'est rendu sur l'atoll de **Tikehau** en octobre a pu aussi observer les loris nonnette qu'il considère comme relativement abondants (une cinquantaine d'individus sur le motu Mamaa) dans la partie nord-ouest de l'île.

Caroline BLANVILLAIN et Jean-Marc SALDUCCI eux, ont pu faire des observations et un comptage des *Vini peruviana* sur **Rangiroa** à l'occasion de leur mission pour la recherche de la gallicolombe de la Société (Cf. Te Manu N°36). Ils ont particulièrement étudié la zone du lagon bleu où ils estiment le nombre d'oiseaux à plus de 200 individus.

## Le Vini, la Gallicolombe, le rat, et le poulpe (par Caroline Blanvillain).

Selon Karl GFELLER, notre membre actif de Rangiroa, le poulpe serait un grand défenseur du Vini et des Gallicolombes en empêchant les rats de coloniser les motu les plus éloignés. En effet, le poulpe raffole des rats, et les plus aventureux qui se lancent à la nage dans les hoa finissent souvent mal. Les Polynésiens connaissent bien cette particularité puisqu'ils fabriquent des leurres en forme de rats pour pêcher les poulpes...certains vieux du village lui ont même affirmé avoir vu à plusieurs reprises au cours de leur longue existence des poulpes grimper aux cocotiers pour aller à la chasse aux rats qui y nichent ! J'ai moi-même pu vérifier que les rats adorent grimper aux cocotiers...mais pas la deuxième moitié de l'histoire.

### *Numenius tahitiensis*, courlis d'Alaska - Kivi



Claude SERRA a vu sur l'atoll de **Tikehau** en octobre de nombreux Kivi déjà arrivés à cette date de leur migration vers le sud. Un motu dans le lagon où nichent de nombreux oiseaux de mer fait l'objet d'une exploitation pour l'écotourisme. Il a profité de sa mission pour rappeler quelques conseils de conservation.

### *Pluvialis pacifica*, Pluvier fauve - Torea

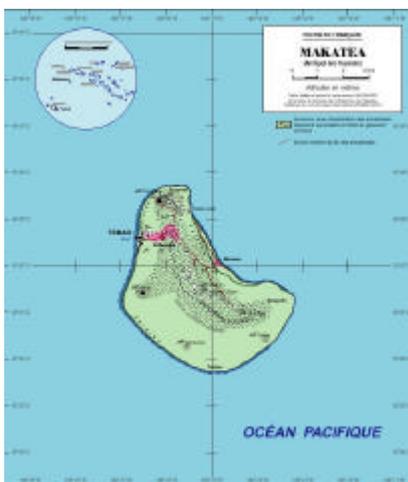


Fin octobre, les Torea se comptaient par dizaines sur la piste d'atterrissage de Uturoa à **Raiatea** (Philippe RAUST). Ces oiseaux migrants sibériens affectionnent les espaces ouverts et herbacés (pistes, stades, pâturages et golfs) où leur observation est aisée en cette saison.

## AVIFAUNE DE MAKATEA

Makatea est un atoll exondé (altitude 50 m) situé à 225 km au nord de Tahiti qui outre une géologie particulière (l'île a donné son nom à une formation karstique particulière) et une histoire riche, possède une flore et une faune endémique tout à fait intéressante. En effet l'effet porte-avion, qui a permis à Makatea de ne pas être submergée lors des dernières transgressions marines comme les autres atolls des Tuamotu, a laissé se développer des espèces spécifiques de cette île. Ainsi au plan de la faune aviaire, Makatea se distingue par la présence d'un Ptilope endémique (*Ptilinopus chalcurus*) différent de celui des Tuamotu (*P. coralensis*) ou des îles de la Société (*P. purpuratus*).

De la même façon les scientifiques isolent dans une sous-espèce la fauvette présente



sur l'île (*Acrocephalus c. eremus*). Quand au Rupe (*Ducula aurorae*) s'il n'est pas endémique

de Makatea puisque sa présence est encore signalée de façon erratique sur Tahiti (après sa disparition aux temps pré-européens des îles de la Société) il n'en est pas moins vrai que l'île lui a valu son nom scientifique (Aurora est le nom donné à Makatea par les européens) et qu'elle est la dernière à abriter une population conséquente. Grâce à un financement du CEPA (Conservation des Espèces et Populations Animales), qu'il faut remercier ici Caroline Blanvillain s'y est rendue et nous livre ici quelques anecdotes qu'elle a recueillies auprès des habitants et des observations sur sa mission qui fera l'objet d'une publication scientifique ultérieurement :

Les habitants de Makatea racontent volontiers que lorsqu'ils étaient jeunes, ils allaient attraper des U'upa (*Ptilinopus coralensis*) dans les Ora (*Ficus prolixa*) pour les revendre aux responsables de la Compagnie Française des Phosphates de l'Océanie (CFPO) friands de la soupe faite avec ces petits pigeons. Ils disent également que ces pratiques culinaires ont cessé de nos jours, même si un des

jeunes vivant à Tahiti mais passant ses vacances sur Makatea m'avait déjà parlé de ces fameuses soupes au U'upa bien avant mon séjour sur l'île avec l'appréciation «c'est délicieux», signalant par son jeune âge que ces pratiques n'avaient donc pas totalement disparues.

La chasse au Rupe (*Ducula aurorae*) était aussi une coutume courante du temps des exploitants et

pratiquée au fusil à plomb. Il est douteux de penser que cette chasse continue car sur la vingtaine d'oiseaux recensés dans zone que j'ai pu couvrir pendant mon séjour, les oiseaux vivaient aussi bien dans la zone boisée autour du village que dans les zones les plus reculées. Le maire de l'île, Julien Mai, est également catégorique sur ce point. Le seul bémol que je puisse apporter à ces affirmations générales sont les confidences d'un des adultes vivant sur l'île me racontant en aparté que son grand père mangeait encore du Rupe de temps en temps. Vérifications faites, l'homme en question n'est pas un natif de l'île et n'y a donc aucun ancêtre ! Est ce lui, ou un autre vieux qu'il voulait ainsi dénoncer sans le désigner pour autant ? ou est ce un mensonge de plus à rajouter à son palmarès... le doute persiste. Les exploitants des phosphates (les popa'a principalement) appréciaient aussi la compagnie des Rupe et des jeunes étaient dénichés puis vendus à ces personnes pour se retrouver dans des volières au fond des jardins comme de vulgaires poulets. La dernière histoire de Rupe captif sur Makatea remonterait à une dizaine d'année où un jeune déniché aurait été élevé par un Polynésien désireux de ramener l'oiseau avec lui sur l'île de Tahiti. La

fatalité a voulu que la veille de son départ pour Tahiti, le jeune Rupe ait été tué par la chute du cocotier auquel il était attaché...celui-ci venant d'être foudroyé !

La principale menace restante pour le Rupe serait donc l'introduction du Busard de Gould (*Circus approximans*) sur Makatea et la mission financée par le CEPA (France) nous a permis d'établir que l'espèce n'est toujours pas présente sur l'île, ce qui est une bonne nouvelle, Makatea n'étant qu'à 225 km de Tahiti (soit la distance Tahiti-Raiatea), une colonisation spontanée est toujours possible. Plus encore, grâce à notre visite (je dis nous car était présent un autre membre de la SOP, Denis Saulnier, à mes côtés) la population de l'île a pu être sensibilisée au fait qu'elle possède deux espèces d'oiseaux endémiques (Le Rupe et le U'upa) qu'on ne trouve plus qu'à Makatea et que l'introduction du Busard (prédateur bien connu des habitants qui séjournent régulièrement sur Tahiti) sur leur île entraînerait la disparition du Rupe dans son dernier refuge.

C. Blanvillain

## REVUES ET ARTICLES



- **IMPACT OF CLIMATE CHANGE ON WILD LIFE** July 2001. RSPB, English Nature, UNEP.
- **RE-INTRODUCTION NEWS** N°20 August 2001. Newsletter of the Re-introduction Specialist Group of IUCN's Species Survival Commission (SSC). En page 18 : Re-introduction of the Marquesan imperial-pigeon to Ua Huka Island, French Polynesia par Caroloine Bla nvillain.
- **WORLD BIRDWATCH** Volume 23, Number 3, September 2001. La revue trimestrielle de BirdLife International (en anglais)
- **FOREST & BIRD** Number 302, November 2001. La revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais).
- **JACANA** N° 16, Septembre 2001. Lettre d'info ornithos de la Guyane (Courrier de liaison des membres du GEPOG).

## ZONES D'ENDEMISME AVIAIRE : L'ARCHIPEL DE LA SOCIETE (ZEA 213)

Avertissement : l'article original, extrait du livre «Endemic Bird Areas of the World», a été traduit de l'anglais de manière fidèle par P. Raust et les puristes trouveront quelques remarques à faire :

- Le plus haut sommet de Tahiti est évidemment l'Orohena et non le Mont Marau.
- Le Monarque de Tahiti (*Pomarea nigra*) ne fréquente plus les flancs du Mont Marau et cette zone a donc perdu de son intérêt pour la conservation des oiseaux, du moins pour cette espèce.
- La Gallicolombe de la Société a disparu de toutes les îles de la Société. Elle est en danger critique d'extinction dans les Tuamotu où elle subsiste dans au moins trois îles.
- D'autres oiseaux éteints ne sont pas cités dans ce document : entre autres, le bécasseau de Moorea (*Prosobonia ellisi*) et les fauvettes de Raiatea (*Acrocephalus c musae.*) et de Huahine (*Acrocephalus c. garetti*).

**Habitats clés** Forêts sèches de basse altitude  
Forêt de montagne

**Menaces principales** Dégradation des habitats  
(plantation, de cocotier),  
espèces introduites

**Importance biologique** ● ○ ○

**Niveau des menaces** ● ● ○

**Superficie** 1400 km<sup>2</sup> **Altitude** 0-2200m  
**Pays** Polynésie française (France)

Espèces restreintes	Menacées	Total
Confinée à 213	3	5
présent ailleurs	2	3
Total	5	8



### ■ Caractéristiques générales

Les 10 îles volcaniques hautes et les cinq atolls coralliens qui forment les Îles de la Société se divisent en deux groupes, nommé d'après sa position par rapport aux vents alizés du sud-est : les Îles sous le Vent au nord ouest et les Îles du Vent au sud-est. L'archipel fait partie de la Polynésie française, un territoire d'outre-mer de la France (voir aussi ZEA 211, 212, 214 et zone secondaire s136). Avec une surface émergée de 1045 km<sup>2</sup> Tahiti est de loin la plus grande île et elle culmine à 2241m au mont Marau.

La végétation naturelle se compose de forêts de cocotier et de pandanus, de forêt sèche de basse altitude et d'une forêt de montagne humide avec une forêt de nuage aux sommets (Davis et al, 1996).

### ■ Espèces à répartition restreinte.

toutes les espèces à répartition restreinte sont des espèces forestières, bien que plusieurs se rencontrent dans les habitats secondaires et les plantations. Cinq espèces ne se rencontrent que sur une seule île bien qu'elles aient été plus largement distribuées par le passé. Tahiti abrite sept espèces à répartition restreinte (y compris trois espèces endémiques de cette seule île), alors que les autres îles n'en hébergent plus que une ou deux.

À part les deux espèces endémiques éteintes figurant dans le tableau "statut et habitat", trois autres espèces ont été collectées ou vues au cours du voyage

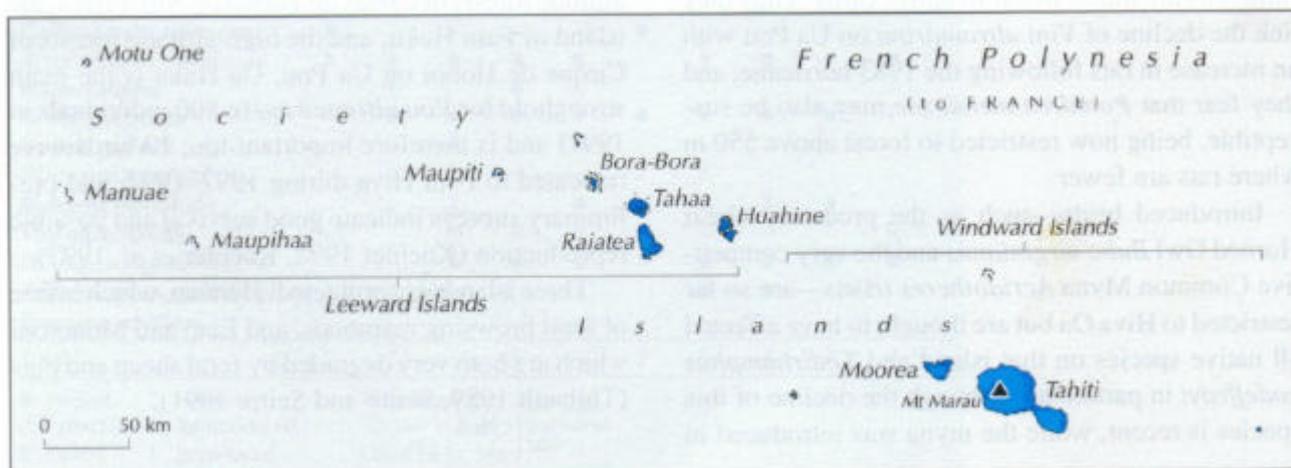
du capitaine Cook en 1773 : le Rôle de Tahiti *Gallirallus pacificus* (à Tahiti), le Bécasseau tahitien *Prosobonia leucoptera* (Moorea et Tahiti) et la Perruche de Raiatea *Cyanoramphus ulietanus* (à Raiatea seulement).

### ■ Menaces et protection

Les îles de la Société sont parmi les îles les plus dégradées de tout le Pacifique (Hay 1986). La forêt de basse altitude a été profondément modifiée et les atolls ont été intensivement plantés de cocotiers. (Davies et al. 1996).

Au cours des trente dernières années les habitats ont été profondément modifiés à Tahiti, en particulier à la suite de l'invasion par un arbre d'Amérique centrale *Miconia calvescens* qui contribue à la disparition progressive de la flore locale. Il est probable que le remplacement des restes de forêt primaire par cette peste végétale (qui forme des boisements mono-spécifiques sur 65% de l'île) a participé au déclin récent de *Pomarea nigra* au Mont Marau; cette espèce apparemment rare tout au long du vingtième siècle, n'a été rencontrée que dans quatre vallées sur 39 visitées en 1986-1991 (Monnet et al. 1993, Meyer 1996).

La principale menace provient cependant des espèces introduites, à la fois des oiseaux (plus de la moitié de l'avifaune Tahitienne a été importée) et des mammifères, et il est probable que les extinctions passées sont dues au moins en partie aux effets de



Statut et habitat des espèces à répartition restreinte			
Espèce Par ordre taxonomique	Statut global	Autres ZEA et AS	Habitat
Gallicolombe de la Société <i>Gallicolomba erythroptera</i>	CR	214	Forêt
Ptilope de la Société <i>Ptilinopus purpuratus</i>	lc	–	Forêt, plantations
Carpophage de la Société <i>Ducula aurorae</i>	VU	214	Forêt
Lori nonette <i>Vini peruviana</i>	VU	214 (s135)	Forêts, cocoteraies, jardins
Perruche de Tahiti <i>Cyanoramphus zelandicus</i>	EX 1844	–	Probablement forêt
Salangane de Tahiti <i>Collocalia leucophaeus</i>	VU	–	Falaises et grottes (nids), forêt, lisière de forêt, terrains ouverts
Martin chasseur vénéré <i>Todiramphus veneratus</i>	lc	–	Forêt, forêt secondaires, plantations
Martin chasseur respecté <i>Todiramphus tuta</i>	lc	210	Forêt de vallée, forêt secondaire, veilles plantations
Fauvette de Tahiti <i>Acrocephalus caffer</i>	VU	–	Forêt secondaire, touffes de bambou
Monarque de Tahiti <i>Pomarea nigra</i>	CR	–	Forêt primaire dense
Monarque de Maupiti <i>Pomarea pomarea</i>	EX 1823	–	Probablement forêt
<b>Statut global</b>	EX Eteint EW Eteint dans la nature CR Critique EN En danger VU Vulnérable	cd Dépend de la Protection nt Presque Menacé lc Peu Concerné DD Manque de Données NE Non Evalué	

ces introductions. Par exemple, le Merle des Moluques *Acridotheres tristis*, une des pestes introduite, est soupçonné de prédation des nids de *Collocalia leucophaeus* et peut entrer en compétition pour la nourriture avec *Acrocephalus caffer* (Holyoak et Thibault 1984, Seitre et Seitre 1991, 1992).

L'espèce qui a vu son aire de répartition se réduire le plus au cours des dernières décennies est *Vini peruviana*. Sa disparition de beaucoup d'îles est bien corrélée avec l'extension d'un rapace introduit, le

Busard de Gould *Circus approximans* (Holyoak et Thibault 1984), et est aussi liée à l'arrivée du rat noir *Rattus rattus*, alors que son déclin sur Manuae peut être expliquée par le lâcher de chats sur cette île (Seitre et Seitre 1991, 1992).

Thibault a identifié les zones prioritaires suivantes pour la sauvegarde des oiseaux terrestres indigènes: le Mont Marau sur Tahiti (pour *Pomarea nigra* en particulier); la vallée de Vaiote sur Tahiti; l'île de Manuae; la vallée boisée d'Avera à Raiatea et la forêt humide de basse altitude d'Opunohu à Moorea.

En 1990 le parc naturel de la vallée de Te Fa'aiti a été créé, et une étude de Manuae a été proposée pour classer l'île comme réserve (Drollet 1990) et pour explorer la faisabilité de l'éradication des chats et des rats.

Distribution des espèces à répartition restreinte											
Espèces (ordonnées géographiquement)	Motu One	Manuae	Maupihaa	Maupiti	Bora Bora	Tahaa	Raiatea	Huahine	Moorea	Tahiti	Autres ZEA et AS
<b><i>Vini peruviana</i></b>	●	●	X		X	X	X	X	X	X	●
<i>Todiramphus tuta</i>				●	●	●	●	●	●	○	●
<i>Ptilinopus purpuratus</i>				●	●	●	●	●	●	●	
<i>Pomarea pomarea</i>			X							●	
<b><i>Collocalia leucophaeus</i></b>					?			X	V	●	
<b><i>Acrocephalus caffer</i></b>									X	●	
<i>Todiramphus veneratus</i>									●	●	
<i>Ducula aurorae</i>									X	●	●
<b><i>Gallicollomba erythroptera</i></b>									X	X	●
<b><i>Pomarea nigra</i></b>										●	
<i>Cyanoramphus zelandicus</i>										X	
<b>Total</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>7</b>	
● Present	? Présent?	Les espèces menacées									
○ Eteint?	R Réintroduit	sont en gras									
X Eteint	V Visiteur										

# L'OISEAU SUR LA BRANCHE

## CHEVALIER ERRANT

URIRI (Société)  
KURIRI (Takapoto)  
TOREA (Mangareva)  
KIVI, TUKI, KIKIRIRI (Marquise)  
KEKEREIA (Rapa)

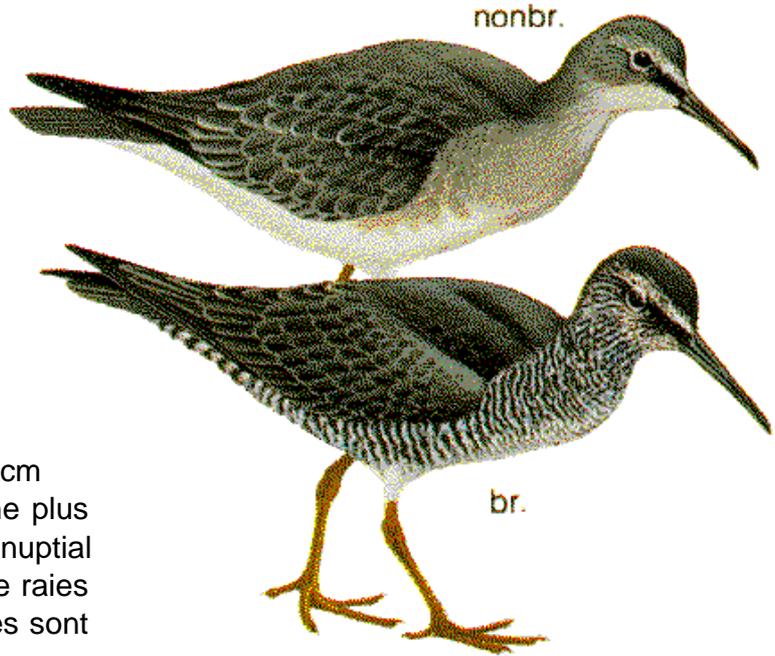
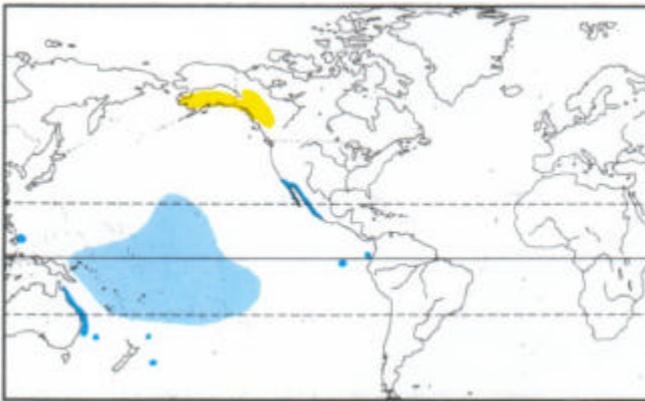
*Heteroscelus incanus*

Wandering Tattler

### Aspect et Couleur

Longueur : 26 à 29 cm - Ailes : 16 à 18,5 cm  
Oiseau au plumage gris avec la poitrine plus claire. Le ventre est blanc. En plumage nuptial la poitrine et le ventre sont marqués de raies grises. Le bec long est gris et les pattes sont jaunes.

### Répartition et Abondance



Dans nos îles c'est le limicole le plus commun visible toute l'année car les juvéniles passent leur premier été sans retourner vers les lieux de reproduction, mais il est plus fréquent de fin juillet à fin avril, début mai.

Plusieurs milliers d'individus résident en Polynésie Française où on le rencontre sur toutes les îles y compris jusqu'à Rapa dans le sud.

Le chevalier errant migre vers son aire de reproduction en Alaska où il séjourne de fin mai à août en passant par Hawaii.

### Habitat et Nourriture

Le chevalier errant fréquente les côtes rocheuses et coralliennes de toutes les îles de Polynésie française où il est facile de l'observer se déplaçant sur les plages à la recherche de nourriture. Sur les îles hautes on les observe dans les estuaires de rivières mais aussi parfois à l'intérieur des terres (vallées ou plateaux).

Les oiseaux se nourrissent de petits mollusques de petits crabes, mais aussi de vers et d'insectes ou de petit poissons et exceptionnellement de lézards.

### Comportement et cri

Les oiseaux sont généralement seul ou en petit groupe lâches. Ils se déplacent à la recherche de nourriture de façon brusque et saccadée, sur de courtes distances frappant le sol du bec à chaque arrêt ou sondant parfois le sol profondément. Le cri à l'envol est une trille caractéristique de 6 à 10 notes répétées "pew-tu-tu-tu-tu-tu-tu".

En migration ils sont parfois vu par centaines d'individus (250 à Niau). Ces groupes se dispersent au bout de 24 heures après leur arrivée.

### Reproduction

Les oiseaux se reproduisent hors de Polynésie (Alaska et Sibérie extrême orientale) où ils construisent un nid grossier de quelques branchages dans une dépression caillouteuse sur le bord des rivières.